

ENSÉRUNE¹

Hélène Guiraud

*Présidente de l'Association des
Amis du Musée Saint-Raymond*

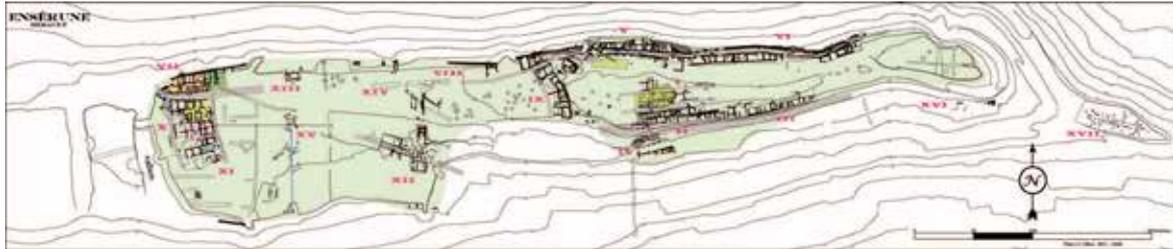


Fig. 1 : Plan du site

Au dessus d'un paysage de vignes, d'arbres et d'étangs, au dessus de la plaine qui s'étend de la Méditerranée aux contreforts des Cévennes, une colline émerge d'une centaine de mètres (même si le terme « colline » correspond mal à cet éperon dont les pentes ne s'adoucissent qu'au sud et au sud-ouest). C'est un oppidum, dénomination donnée par les Romains à ces habitats perchés qui se sont développés depuis le VII^e siècle et se sont généralisés du III^e s. au I^{er} siècle. En montant vers le plateau, sur une terrasse, en XVII, un ensemble de 72 silos ; dans la zone supérieure, en allant de l'est vers l'ouest, en contrebas, des quartiers d'habitation (V-VI au nord, II à IV au sud) ; à l'ouest du musée, après une petite rupture de pente, deux secteurs du plateau ont été fouillés, au sud, le secteur XII et à l'extrême ouest, les secteurs VII, X et XI où des habitats tardifs installés sur une nécropole plus ancienne ont été reconnus. Les premières explorations ont eu lieu à la fin du XIX^e siècle et le site a été fouillé, par « sessions », durant le XX^e siècle².

1 Pour des raisons de lisibilité, les divers secteurs fouillés ont été depuis longtemps numérotés en chiffres romains.

2 2- JdA, 45, nov. 2008, p. 28-33, H. Guiraud, Ensérune. Voir en particulier, fig. 5, les silos du quartier XII ; fig. 6, photo du secteur X (côté ouest).



Fig. 2 : Base de maisons le long du rempart

d'armes et de parures), la stabilité des usages funéraires confirme cette continuité : dès le 1^{er} âge du fer, ce sont des sépultures à incinération, avec des dépôts d'armes et de vases (= Ensérune II). À partir de la fin du III^e siècle, la ville s'étend sur toute la colline, sur les pentes nord et sud et au delà de l'ancien rempart, et à l'extrême ouest sur l'ancienne nécropole.

Un nouveau rempart, mur cyclopéen large de 2 à 3 m, enferme l'agglomération. Le plan de la ville devient plus complexe, certaines rues sont larges de plus de 4 m, des citernes sont aménagées ; les maisons les plus riches, surtout à l'ouest (région X), ressemblent aux maisons italiques. Quelques maisons de la terrasse sud et dans l'insula II ont fourni des enduits peints et des fragments de mosaïque en noir / blanc. Dans l'insula XI, une longue salle rectangulaire avec une rangée centrale de colonnes a pu être un lieu public. La ville s'enrichit grâce à de larges contacts commerciaux liés à l'extension de la romanisation : en -121, Domitius Ahenobarbus conquiert la région et aménage la via Domitia qui passe au sud de l'oppidum (= Ensérune III). L'habitat n'a pas été détruit mais la population, avec ses richesses, a progressivement abandonné les hauteurs pour aller s'installer dans la riche plaine romanisée.

La documentation provient essentiellement de certains espaces « creux » et des nécropoles. On n'a pas encore trouvé trace de dépôts votifs, de constructions sacrées.



Fig. 5 : Citerne, le 24 mars 2018 durant notre visite du site

Les silos creusés dans la roche assez tendre, à panse circulaire ou ovoïde, à fond plat ou caréné, profonds de 2,5 m à 5 mètres, à ouverture étroite, servaient de resserre, essentiellement pour les céréales ; ils ont été remblayés à l'époque d'Ensérune III ou réutilisés comme citernes ou dépotoirs. Les citernes apparaissent aux II^e-I^{er} s. ; elles sont en appareil régulier de type romain, rectangulaires avec des formes arron-



Fig. 6 : Dolia, avec marque du potier sur le col



Fig. 7 : Cratère attique du IV^e siècle av. J.-C.

dies pour les petits côtés pour faciliter le curage ; elles portent encore un enduit rosé d'étanchéité (fig. 5, une citerne sur le chemin menant au musée, la couverture formée par des dalles plates était soutenues par des piliers carrés). Les dolia, grosses jarres (1 à 1,25 m de haut, 1 m de diamètre) enfoncées dans le sol des maisons, sont de forme sphérique ou carénée. Ces contenants ne sont pas des formes originales, puisqu'on en voit aussi de Délos à Glanum (fig. 6).

Toutes les nécropoles n'ont pas été retrouvées, celles d'Enserune III en particulier. Pour le Ve siècle, on note peu de choses, quelques éléments osseux et de céramiques brûlées. Au IV^e siècle (375-325), les ossements et quelques petits éléments personnels, ceinturon, fibule, sont déposés dans des ossuaires, la sépulture fournit aussi des céramiques brisées et brûlées, de la céramique d'importation, d'Ampurias ou de Marseille et quelques éléments métalliques. De la fin du IV^e siècle au milieu du III^e siècle, le nombre de céramiques intactes et des pièces de panoplie augmente ; les vases ossuaires sont alors des cratères campaniens (fig. 7). On peut suivre le développement du commerce grâce à l'origine des poteries, vases attiques de la fin du VI^e s. au début du IV^e, ensuite, vases italiques et ibériques ; ajouter quelques mobiliers métalliques, épées ou ceinturons laténiens fabriqués dans un style artisanal local. Certains défunts ont eu une



Fig. 8 : Cratère attique

vie dans l'au delà mouvementée, ils ont été retrouvés dans des silos, dans cinq silos sur la terrasse est ou dans une citerne dans la zone de l'habitat I : dans un seul cas, il semble qu'il y ait eu aménagement particulier, pour les autres, il s'agissait d'abandon de cadavre ou d'accident. Comme sur d'autres sites, en Grèce ou ailleurs, les petits enfants ont été ensevelis sous l'habitat. L'utilisation des vases grecs, surtout des cratères, pour mettre les cendres des défunts, attesté en Sicile, Espagne, sur des sites grecs et non grecs, marque le niveau social du mort, importance qui se reflète aussi dans la quantité des dépôts (d'une quinzaine de vases à un ou deux, fig. 8). Le cratère est ici le témoin d'une civilisation du vin et non d'une idéologie funéraire. L'armement celtique, très important, déposé dans un tiers des tombes au IIIe siècle l'est pour sa valeur sociale, pour marquer le statut de guerrier, et non comme signe de pression militaire.

Si la céramique et le mobilier étrangers ont une valeur de prestige, ils témoignent aussi des contacts commerciaux. Le mobilier ibérique (agrafes, ceinturons, céramique peinte, amphores) est plus important dans la seconde moitié du VIe s. et au Ve, puis aux IIe-Ier siècles, avec en particulier une forme de vase au nom évocateur, le sombrero de copa, vase cylindrique avec un décor lie-de-vin ou marron de lignes ou de végétaux, venant de Catalogne et d'Ampurias. La céramique attique, souvent sous forme de fragments (plus de 2500), provient surtout de l'habitat, céramique à figures noires (coupes, skyphos), puis à figures rouges (surtout des cratères, des coupes) ; les sujets peints sont très banals, hommes face à face, homme et femme se regardant, quelques satyres, et les objets tenus sont habituels, aryballe, kalathos, coffret : il ne semble pas y avoir eu, comme on l'a, un temps, suggéré, d'iconographie « pour l'exportation ». La céramique ionienne est faite dans une terre micacée gris-rose, recouverte d'engobe blanc, avec un décor géométrique brun-rouge, pour la production occidentale, et dans une terre grise avec des décors de lignes ondulées et de minces filets parallèles, faits au poinçon, pour la production phocéenne. La poterie campanienne est importante au IIIe s., beaucoup de cratères campaniens à panse lisse ou godronnée, en vernis noir et petit décor de guirlandes sur le col, ont servi d'ossuaire. La poterie locale, grossière, apparaît dès les niveaux d'Ensérune I. Aux IIe-Ier s., les vases à vernis noir de Catalogne et d'Italie du sud dominant. On peut noter aussi des vases d'Arezzo, mais on ne trouve pratiquement pas de céramique provenant de la Graufesenque, car le plateau est déjà dépeuplé. Doivent être signalés aussi les monnaies, de Marseille et des populations indigènes voisines, des objets du

quotidien, meules, objets de couture, d'artisanat, jouets, bijoux, un très riche matériel exposé en partie dans les vitrines du rez-de-chaussée du musée.



Fig. 9 : Statuette satyre verseur

Une statuette (17,5 cm de haut) de bronze, trouvée en 1960 dans un silo de la zone du Château-d'eau (insula XII), témoigne bien de certains aspects d'Ensérune (fig. 9). Elle représente un satyre verseur, debout, à mi-chemin entre la pose praxitélienne, souple, et le chiasme polyclétéen, énergique ; le bras droit levé, il incline un vase, une oenochoé, dont le liquide, du vin bien entendu, devrait tomber dans la coupe que le jeune homme tend de son bras gauche sagement plié à hauteur des hanches. Retrouvée avec de la céramique campanienne B (entre -150 et -30), des monnaies romaines et de Narbonne (de -175 à -70), la statuette est datée de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. C'est un objet « inutile », d'agrément, signe social, en quelque sorte, de l'enrichissement, de l'ouverture d'esprit de certains ; il marque l'influence des « voisins » romains, cités et villas, et aussi l'importance encore notable de l'oppidum.

Le succès du site est dû à sa position élevée, donc un refuge, salubre au dessus de zones souvent marécageuses, et permettant de contrôler les voies de communication ; une population sûrement importante, une organisation de type collectif (creusement des silos, 20 au Château-d'eau, en XII, et 72 sur la terrasse est, en XVII) expliquent la longévité de l'oppidum. L'occupation rurale au pied de l'oppidum reste encore à trouver. Ensérune était un milieu culturel stable mais ouvert à des influences diverses et aux échanges, ce qui fait la richesse de son histoire et la richesse de son musée.